

Nous n'entreprendrions point ici de faire ressortir cet heureux ensemble de qualités qui faisait de ce citoyen un homme si affable dans ses manières, si bienveillant dans ses relations, si délicat dans ses procédés, si droit dans les affaires; de louer cette bonté avec laquelle il se plaisait à rendre service à tout le monde, de relever cette régularité de vie toujours basée sur les convictions solides d'une foi vraiment pratique; mais nous nous attacherons plus particulièrement à lui payer notre dette, une dette que nous a fait contracter à son égard la reconnaissance la plus méritée. Nous voulons lui rendre hommage pour le dévouement qu'il a porté à la publication de la *Gazette des Campagnes* qu'il était si fier de voir se publier dans sa propre paroisse, et dont il nous a facilité la tâche par des services rendus.

M. Garon a rempli une longue carrière dans la magistrature, puisque pendant trente-trois ans il occupa la position importante de juge de paix: noble mission qu'il remplissait avec ardeur et avec une aptitude toute particulière.

Outre la position de magistrat, son infatigable activité répondait à tous les besoins, et pour cela il ne pouvait se refuser d'accepter toutes les charges qui lui étaient confiées par ceux qui l'avaient en si grande estime. Il fut un temps où il cumula les fonctions de juge de paix, marguillier, maire, commissaire d'écoles et capitaine de milice.

Sa coopération, ses conseils, ne firent jamais défaut à ceux qui les réclamaient; jamais il ne blessa personne par un mot piquant, ou peut même dire que pas un seul n'a reçu de lui la plus légère offense: heureux qui peut mériter un pareil éloge!

Disons en résumé que M. Garon était une nature d'élite, un homme de bien qui sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu. Si le désir d'être utile à tous, si un dévouement constant à ses concitoyens doivent laisser un souvenir persistant, M. Garon ne sera pas oublié des citoyens de Ste-Anne.

La mort ne distingue pas; elle prend les mauvais et les bons, ces derniers, heureusement, vivent toujours dans la mémoire de leurs amis et de tous ceux auxquels ils ont été utiles. C'est un précieux privilège que tous les hommes doivent rechercher.

Les funérailles du regretté feu Valence Garon ont eu lieu lundi, le 27 décembre. Les citoyens de Ste-Anne et un grand nombre d'étrangers assistaient. Les coins du poêle étaient tenus par les Honorables MM. Chapais et E. Dionne, M. le Dr Hospice Desjardins, Chs. F. Roy, Chs. Letellier et Joseph Dionne, écuvers.

Le Révd M. Emile Dionne fit la levée du corps. Le Révd M. Chs. Trudelle, supérieur du Collège, chanta la messe des funérailles, ayant pour assistants, le Révd M. Emile Dionne et le Révd M. L.-O. Tremblay. L'absoute fut faite par le curé de la paroisse, M. le Grand-Vicaire C. E. Poiré.

Le défunt a été inhumé dans le caveau de l'église.

CAUSERIE AGRICOLE

AMENAGEMENT DU FUMIER; MOYEN DE PRÉVENIR L'ALTÉRATION DE L'AIR DANS LES ÉTABLES.

La confection des engrais est généralement regardée comme une chose si simple, si facile, nous osons dire si insignifiante, qu'on ne s'en occupe presque pas. Cependant, s'il est une question qui intéresse essentiellement l'agriculture, c'est non-seulement celle de

se procurer une masse d'engrais considérable, mais encore de conserver à ceux que l'on obtient toute leur action fertilisante.

Parcourons néanmoins les exploitations rurales, entrons dans les étables, les litières y manquent, les animaux sont couchés sur leurs déjections, les urines y croupissent et y répandent une odeur infecte. Pénétrons surtout dans les bergeries; nous y respirons une odeur ammoniacale à laquelle l'odorat et les yeux ne peuvent longtemps résister; nous y ressentons une odeur suffocante causée, autant par la fermentation putride de la litière, que par l'encombrement des bêtes à laine. Ces fumiers ont déjà perdu une grande somme de leurs principes fertilisants, par l'évaporation des liquides, et plus encore par la déperdition des gaz.

Qu'en fait-on cependant? Ils sont entassés au milieu de la cour que s'en trouve embarrassée, et dont l'air est vicié par leur présence; où ils sont portés au dehors, exposés à toutes les intempéries des saisons. Brûlés et desséchés par un soleil ardent, lavés et lessivés par les longues pluies; ils achèvent de perdre, par la première de ces causes d'altération, les éléments volatils auxquels ils doivent leurs propriétés fertilisantes; et par la seconde, toutes les matières, tous les sels solubles qu'ils renferment. Ils ne conservent alors que ce qui ne peut leur être enlevé. C'est dans cet état d'appauvrissement qu'on les porte au champ, sur lequel ils restent longtemps divisés en petits tas avant d'être enfouis, comme si l'on craignait que ces engrais eussent encore trop d'énergie, et qu'on voulût leur enlever le peu qui leur en reste.

Voilà comment on traite en général cette partie si essentielle des travaux de la ferme, la préparation des engrais sans lesquelles il n'y a point de produits soutenus, des engrais, base de toute la richesse agricole. Si donc, notre culture est dans un état de dépérissement presque constant, nous pouvons nous en prendre à notre insouciance, ou plutôt à notre extrême négligence sur l'aménagement des fumiers.

On peut le dire avec raison: "Au point où en est notre agriculture, c'est la science et la théorie des fumiers qui manquent principalement, et jusqu'à ce que ce point ait été convenablement traité, instruit, et qu'il soit devenu vulgaire il n'y aura aucune espérance à former sur l'avenir prospère de notre agriculture.

Étudions donc la théorie de ces engrais si négligés, et néanmoins si utiles, si nécessaires. Ce sera dans l'intérêt de notre pauvre sol, qui ne demande qu'à recevoir pour nous rendre avec usure dans celui des animaux de la ferme, compaignons de nos labeurs, sources de nos richesses; ce sera aussi et surtout dans le nôtre.

Vu l'étendue de la question, nous ne le considérerons, pour le présent, que sous le point de vue chimique des fumiers ordinaires. Mais auparavant, il est nécessaire de voir, en peu de mots, quels sont les principes fertilisants, d'en connaître la formation, le mode de développement et l'action dans l'économie agricole. Enseigner à se conduire avec intelligence, à opérer avec connaissance de cause, à traiter en grand, à améliorer les engrais par des méthodes faciles et peu dispendieuses, à éviter les conséquences d'une fausse pratique, voilà ce à quoi nous devons viser.